

Agnoskere

Joseph Klemperer a accompli 5 mois de service civil au sein de l'AGORA. Il témoigne des changements qui se sont opérés en lui

C'est donc à l'AGORA, ironiquement, que j'ai mieux compris mon agnosticisme. À la question d'Etienne, qui s'intéressait à l'atelier « sport-méditation » que j'animais, si la méditation proposait ou non « une forme de transcendance », je n'ai pas su répondre. Difficile de savoir, en effet, si je ne peux pas l'exprimer à la personne en face, faute de langue commune bien maîtrisée. Et puis, que *savoir* d'une activité qui expérimente l'abandon de contrôle, et donc de connaissance, d'intention, de finalité ?

Ne pas savoir (*agnoskere* en grec) trouve ici son sens : un refus très actif et conscient de ne pas m'engager à une croyance que je ne peux pas assumer. En somme, n'est-ce pas là une très bonne définition du service civil : le refus d'un engagement, mais pour un autre engagement, plus profond ?

Ici, j'ai donné des cours de français, et cette occupation est une source pour le passionné de langues : elle continuera de me nourrir, m'ayant permis de rencontrer cette langue, qui était mienne. En offrant, on redécouvre ce qu'on offre. On le confronte au miroir de l'autre.



L'enseigner me force à me couper de la relation banale, automatique avec elle. En retour, je reçois sur ce que je transmets le regard chaque fois différent de plus de trente personnes. Ils viennent d'une dizaine de pays, parlent presque tous des langues maternelles différentes. En allant rencontrer les leurs, je me retrouve face aux miennes. Ce sont nos langues qui, entre autres, conditionnent nos mécanismes de pensées, nos voix intérieures.

Essayez un jour de vous exprimer sans verbe « être », et sans verbe

« avoir ». C'est toute la manière d'observer le monde qui change. Voir le monde à travers des processus, plutôt qu'à travers des absolus, des états ou des appartenances. Donner moins de terrain aux jugements, s'identifier moins à nos ressentis et les recevoir comme tels.

J'en ai eu l'idée en me renseignant un peu sur la langue d'un de mes élèves. J'aime me renseigner, auprès d'eux où ailleurs, car cela dit beaucoup sur leur apprentissage, les difficultés. Plus encore, cela leur permet de se situer, donne à l'outil-langue un contexte – i.e. justement, une *situation* - et le sort de son statut d'absolu. En face, je me situe mieux, enrichi par un autre regard. Dans la relation « enseignant-élève », les deux sont des apprenants.

En l'enseignant, je redécouvre cette langue et son orthographe torturée, écrasées par la montagne de règles et fantaisies élitistes. Les automatismes sont mis à l'épreuve d'un réexamen critique, qui me rend une fois de plus témoin du choc violent entre les lois imposées et la réalité pratique, quotidienne, vivante. Ici, l'on voit passer tous les jours des personnes victimes de ce décalage, au quotidien ; victimes d'une politique irréaliste, voire inapplicable.

A l'origine de ces situations, nous reconnaissons des valeurs, une idéologie, une volonté politique. Au-delà de la violence visible, j'y vois aujourd'hui l'effet de ces mécanismes qui déclarent plutôt

que d'écouter, jugent plutôt que de comprendre ; une violence que nous aussi nous infligeons parfois, et qui nous prive de nos sens, nos capacités de raisonnement, nos réalités ponctuelles. Ensuite, nous les imposons aux autres, au monde autour de nous. Au sein d'une institution, ce mécanisme s'exprime alors par une violence systémique. Imposer à tous la conformité, plutôt que de voir en chacun de nous la richesse. Car la richesse, justement, est œuvre de pluralité. Affranchis de ces impositions intérieures, de ces jugements, ne serait-ce que temporairement, nous pouvons enfin la reconnaître.

Me rendre indépendant de mes attentes, recevoir chaque élève et admettre un chemin différent pour chacun, l'aider ensuite à se rendre indépendant de ses attentes propres ; de ce chemin d'apprentissage-là, je n'ai fait qu'un petit tronçon. Le processus implique de ne pas savoir exactement où je me trouve. Me revoilà, avec mon agnosticisme.

Là, alors que mon service à l'AGORA est fini, je regarde ce bout de chemin avec une grande tendresse. La rencontre avec les existences, les parcours intimes de chacun, mais aussi et continuellement la rencontre avec moi-même, je les perçois à présent comme un grand tout.

Y a-t-il transcendance dans ce tout ?
En tout cas, il y a processus.

Joseph Klemperer